

## Agriculture | Palmipèdes et biosécurité: un nouveau modèle d'élevage qui cherche à séduire



Suite au double épisode d'influenza aviaire, la coopérative Euralis, à l'image de l'ensemble de la filière palmipède du grand Sud-Ouest, a perdu un certain nombre de producteurs de canards dans les rangs de ses adhérents. « Depuis 2015, 50 producteurs ont arrêté sur les 170 que comptait la coopérative. A ceux-là s'ajoute le fait que 25% de nos éleveurs ont plus de 55 ans. Et beaucoup ne se projettent pas dans des investissements lourds. » explique Jean-Michel Marsan, responsable production animale chez Euralis. Le groupe coopératif, n'a donc pas le choix, il lui faut recruter de nouveaux éleveurs au sein de ses adhérents. Une mission séduction menée lors de portes ouvertes au sein d'élevages de canards. Ce jeudi 31 mai, c'est dans un bâtiment d'élevage flambant neuf, chez Christophe et Aldine Jiménez, éleveurs gaveurs à Samadet dans les Landes que se tenait la réunion d'information.

Si Euralis cherche à recruter de nouveaux éleveurs, c'est qu'outre les départs de personnes, les nouvelles modalités d'élevage, elles aussi intervenues suite aux épizooties, entraînent une baisse globale des volumes de production. En effet, là où plusieurs bandes de canards d'âges différents pouvaient se succéder au sein d'une même exploitation, c'est désormais la méthode de la bande unique qui règne. Ou le principe du « tout plein, tout vide ». Les périodes sans animaux (2 semaines entre chaque bande) donnant ainsi lieu à un nettoyage et une désinfection complète des bâtiments d'élevage, pour limiter les risques de développement de virus.

### Eleveur de palmipèdes: "un nouveau métier"

Mais, même si l'objectif avoué chez Euralis, n'est pas de retomber dans les travers de la quasi surproduction de foie gras que connaissait le Sud-Ouest avant 2015, il faut tout de même pouvoir fournir en canards prêts à gaver les engraisseurs coopérateurs, et la marque de la coopérative, Montfort (devenue au passage Maison Montfort). Pour maintenir ce niveau de production du « ni trop » « ni trop peu », et assurer un juste équilibre permettant une meilleure valorisation du prix du foie gras, la coopérative est tenue dès aujourd'hui de prévoir le renouvellement des générations « qui aura cours entre 2020-2023 », calcule Jean-Michel Marsan. Un renouvellement de générations qui passe par des investissements lourds (notamment la construction de bâtiments d'élevages aux normes...) au sein des exploitations qui choisiraient de franchir le pas. D'où l'organisation de portes ouvertes chez

des producteurs nouvellement équipés, et à la pointe en matière de biosécurité.

Plus que la présentation des outils ou des nouvelles normes, « c'est un nouveau métier que nous voulons vous faire découvrir lors de ces portes ouvertes », lance Eric Dumas, Président du groupement Palmipède de la coopérative, aux nombreux agriculteurs présents et potentiels futurs éleveurs de canards prêts-à-gaver. « La crise aviaire a en effet entraîné la mise en place d'un nouveau plan de production, mais également des ruptures fortes sur des pratiques mises en œuvres depuis 20 ou 30 ans. De nouvelles pratiques qui nous apportent par exemple plus de confort de travail » poursuit-il.

## Confort, qualité et rentabilité

Et pour cause, entre automatisation des soins aux animaux (alimentation et ventilation par exemple), mécanisation du paillage, conception des nouveaux bâtiments pensée pour faciliter le nettoyage, ou encore le principe du travail en bande unique, « le métier d'éleveur gagne en confort et en professionnalisation, en plus d'assurer une plus grande sécurité sanitaire », confirme Eric Dumas. Autre atout de ces élevages nouvelles générations « le bien-être animal, avec par exemple plus d'espace par animal ou encore le respect du rythme jour et nuit, avec 8 heures de lumière naturelle assurée ».

Autre point d'importance mis en avant par le directeur de la production animale : l'amélioration du revenu de l'exploitant. « Grâce à ces outils différents et réorganisés, on voit des marges supérieures de 30 à 40 centimes par animaux par rapport à 2014 et les années précédentes. En effet, avec l'adaptation des sites pour permettre une claustration en périodes à risque (principalement l'hiver, ndlr), on constate une homogénéisation des animaux selon les saisons et donc aussi une homogénéité des marges entre l'été et l'hiver. Et ces chiffres qui ne tiennent pas compte des primes biosécurité », glisse le responsable.

## Une réorganisation gage de la pérennité de l'exploitation

Mais, bien sûr, ces projets de développement ou de réorganisation de site représente des investissements lourds pour les agriculteurs. Chez Christophe et Aldine Jiménez, le bâtiment de 9000 m<sup>2</sup> livré en février 2018, dans lequel se tenait la réunion et qui peut accueillir jusqu'à 9000 canards, a représenté « un investissement de 258 880 euros, soit 273 € le m<sup>2</sup>, compris, le prix de la pailleuse et du bétonnage. C'est le prix moyen du confort et de la biosécurité », détaille Mathieu Martinez, responsable développement production chez Euralis. « Un investissement réalisé grâce à un emprunt bancaire sur 12 ans, une aide Euralis de 30€/m<sup>2</sup> et le recours à des aides AREA, soit un coût de 76 centimes par canard, détaille-t-il. Mais à l'année, le couple qui élèvera 13000 canards par bande, grâce à 2 bâtiments pré-existants de 200 m<sup>2</sup>, devrait toucher un résultat net de 1,52€ par canard soit 40 000 € annuel. »

Pour le couple, qui élève et gave, c'est une réorganisation importante. « Avant la grippe aviaires et les normes de bio-sécurité, avec nos deux bâtiments 200 m<sup>2</sup>, nous élevions 18 000 canards sur l'année, en 10 bandes. » 18 000 canards gavés par les couples, qui complétait cette seconde activité par des achats extérieurs pour un gavage total de 30 000 animaux par an. « Mais avec la mise en place de la bande unique suite à la seconde crise, nous ne pouvions réaliser que 4 mises en place par an de 1 800 canetons au lieu de 10... Ce n'était pas possible pour nous en terme d'amortissement. Nous avons donc décidé de sauter le pas et d'agrandir notre exploitation avec ce nouveau bâtiment. C'est une manière de pérenniser notre activité de gavage qui représente l'essentiel de notre revenu. Nous ne faisons que ça ; nous n'avons pas de maïs ou terres supplémentaires a exploité par exemple. Et ça les banques, heureusement, l'ont bien compris... »



## Un investissement amorti dans 12 ans

Mais la construction du nouveau bâtiment a véritablement transformé l'activité du couple. « Quand arrivent les 13000 canetons, c'est un autre cheptel à gérer... Même s'il y a beaucoup d'automatisation, dont par exemple le paillage que nous n'avons plus à réaliser à la main, ça reste beaucoup de travail et de temps passé à les surveiller,

surtout quand ils sont petits. Quand ils arrivent, nous les mettons tous dans le nouveau bâtiment puis nous dispatchons 4000 d'entre eux en deux groupes de 2 000, dans nos anciens bâtiments qui ont eux aussi été mis aux normes biosécurité. » Désormais le couple non seulement se suffit donc à lui-même pour son activité de gavage, mais vend le reste de sa production à l'extérieur. De quoi redonner confiance à Christophe, même si son épouse n'oublie pas, les 12 ans à passer avant l'amortissement définitif de cet investissement qui reste malgré tout important.

Des développements d'exploitations voire des reconversions, voilà ce sur quoi veut parier la Coopérative Euralis pour garantir une production optimisée auprès de ses clients. Les précédentes portes ouvertes (le 25 mai dernier) ont en effet eu lieu sur une exploitation en bovins lait convertie récemment aux canards par la transformation de ses bâtiments d'élevage... Au total depuis 1 an, environ 70 projets de ce type ont été lancés par des exploitants coopérateurs d'Euralis : « 43 ont déjà obtenu l'accord des banques et entre 20 et 30 dossiers devraient se concrétiser pour 2019-2020, ce qui permettra de répondre au besoin sur ces années-là. », indique Jean-Michel Marsan. Cela dit, pour anticiper les futurs départs à la retraite, c'est une quinzaine de producteurs qui est encore recherchée par la coopérative. Un nouveau modèle d'élevage qui crée, en tout cas, la curiosité des professionnels.



Solène Méric

*Crédit Photo : [Aqui.fr](http://Aqui.fr)  
Publié sur [Aqui.fr](http://Aqui.fr) le 01/06/2018  
[Url de cet article](#)*